

Sont applaudis & fiffés tour-à-tour,
 Et je me rends dans un cercle du jour.
 Que vois-je, ô ciel ! en ce nouveau refuge !
 Un lourd diseur de faciles bons-mots ;
 Un jeune abbé, rimeur tout frais éclos,
 Qui lit des vers, & *Doris* qui les juge !
 Le triste siecle ! & qu'il mérite bien
 D'être frappé des traits de la fatyre !
 Les gens d'esprit ne composent plus rien,
 Je vois les fots qui ne cessent d'écrire.

*Lettre à l'auteur du Journal, sur la Chasse du
 diable dont il est parlé dans le Journal
 du 1 Févr. p. 215.*

J'AI vu, monsieur, les manieres différentes dont on a prétendu expliquer les bruits aériens dont vous avez fait mention & qui viennent d'exciter l'attention des physiciens, en même tems qu'ils ont porté l'épouvante parmi les bons campagnards. Je viens d'en rencontrer une explication qui n'a aucun rapport avec celles que vous avez rapportées. On prétend que ce bruit nait des *fermentations froides* qui se font dans l'air. Vous jugerez de la solidité de cette explication, quand vous aurez bien réfléchi sur la nature des bruits aériens rapportés dans le même ouvrage. Voici d'abord les faits.

Journ. Eccléf. 1765.
 Avril, p.
 67.

„ Quoique ces bruits qu'on entend dans
 „ l'air, ne soient pas bien fréquens, ils ne
 „ laissent pas d'arriver quelquefois. On en
 „ entendit du tems de S. Mamert évêque
 „ de Vienne, c'est-à-dire vers l'an 469. Car
 „ au rapport de S. Avit de Vienne & de
 „ S. Césaire d'Arles cités par M. Baillet,